

EXPÉRIENCE D'ALPHABÉTISATION DES TRAVAILLEURS ÉTRANGERS

Marie-Hélène et Alain BARTHOT

I. *L'alphabétisation et ses problèmes*

Depuis plusieurs années le *Service civil international* de la Vienne compte parmi ses activités des cours d'alphabétisation aux travailleurs étrangers.

A Poitiers et dans sa périphérie nous accueillons les travailleurs qui désirent apprendre à lire, écrire ou simplement perfectionner leurs connaissances en français.

Ce sont pour la plupart des portugais qui ont passé clandestinement la frontière pour échapper à la conscription et au chômage, ou des nord-africains qui viennent chercher en France un emploi leur permettant de subvenir aux besoins de leur famille.

Transplantés dans un pays dont la langue et les usages leur sont inconnus ou mal connus, le cours d'alphabétisation est seul à pouvoir leur offrir les moyens de se défendre d'une so-

ciété qui ne les tolère que parce qu'elle les exploite. Au cours, il faut se tenir prêt à résoudre avec eux tous les problèmes qu'ils vont rencontrer, à répondre à toutes les questions qu'ils vont poser.

Si le nord-africain venu de la ville parle parfois français — même de façon maladroite ou hésitante — le nord-africain issu de milieu rural et le portugais se trouvent devant l'impossibilité de comprendre et de se faire comprendre. Nous devons donc les aider à s'exprimer, puis à lire et à écrire.

La nature des rapports à entretenir avec eux pose toujours de délicats problèmes :

* pour la plupart, en effet, ils sont plus âgés que nous, qui sommes encore étudiants,

* ils possèdent une expérience de la vie qui nous manque,

* leurs préoccupations quotidiennes sont différentes des nôtres,

* le moniteur doit toujours faire preuve de la plus grande compréhension comme de la plus grande indulgence : il faut savoir ménager les susceptibilités, deviner la fatigue après une journée de travail en usine ou sur un chantier, ne pas heurter la pudeur,

* des conflits peuvent éclater entre élèves de niveaux différents.

De plus si les travailleurs viennent au cours trois soirs par semaine (de 20 h 30 à 22 h) les trois moniteurs qui se partagent le travail (calcul, lecture, écriture) n'ont pas toujours les mêmes méthodes ; aussi les élèves sont-ils parfois rebutés par cette nécessité d'une réadaptation à chaque séance.

II. En quoi la pédagogie Freinet trouve ici un terrain d'application privilégié (1)

S'il ne sait ni lire, ni écrire, le travailleur étranger se heurte à une infinité de difficultés :

* comment prendre le train, le métro,

* comment remplir les imprimés qui lui sont présentés (mandat-carte, billet de congé payé...)

* comment communiquer, dans son travail, avec ses camarades français, etc.

Nous devons donc lui fournir les moyens de résoudre les questions

(1) Nous ne nous occupons que de la lecture et de l'écriture mais le problème est le même pour les camarades qui s'occupent du calcul.

pratiques qu'il rencontre dans sa vie quotidienne. La *motivation* est là le principe essentiel et indispensable. L'attention de l'élève ne doit être mobilisée que par les sujets qui le concernent, car c'est un outil qu'il vient chercher au cours.

La conversation est pour l'élève l'exercice le plus enrichissant et le plus profitable. Tant qu'il n'a pas suffisamment maîtrisé la langue qu'il veut apprendre, l'exercice de l'écriture et de la lecture sera inutile. Pour les débutants, des camarades utilisent la méthode audiovisuelle qui semble efficace.

Il n'est pas question de surcharger la mémoire des élèves. Il faut au contraire leur faire acquérir un vocabulaire utilitaire lié à des formes simples d'expression. Nous pensons qu'il faut insister auprès d'eux pour qu'ils construisent des phrases « françaises » au lieu de les laisser aligner des mots sans liaison.

Leur vocabulaire s'étend assez rapidement bien qu'ils souffrent d'un grand nombre de handicaps :

— entre eux ils parlent étranger,

— ils ne viennent au cours que trois soirs par semaine, etc. Lorsque l'élève a acquis un nombre suffisant de mécanismes simples de la langue française, l'apprentissage de la lecture et de l'écriture peut commencer. En général les élèves que nous accueillons savent lire et écrire dans leur langue maternelle. Pour les autres le problème est beaucoup plus compliqué. Certains moniteurs leur apprennent d'abord à lire et écrire dans leur langue maternelle. Cela leur facilite notamment les échanges avec la famille restée au pays.

Le portugais comme le nord-africain surmonte difficilement les confusions de prononciation : il faut longtemps à un nord-africain pour différencier les phonèmes suivants :

b et p f et v u et i u et ou

Ce n'est que par un exercice inlassable et parfois harassant pour le moniteur et pour l'élève que la confusion disparaît. Viennent alors les problèmes d'orthographe : *ai, ê* (etc.)

L'important semble être de lier la prononciation du mot à son orthographe, globalement évidemment. Toute phrase prononcée doit être associée à son écriture au tableau. On discute alors de l'orthographe, on constitue un lexique des sons. Une fois les mots étudiés, on dicte un texte très court constitué des phrases mêmes des élèves, les corrections sont faites par l'élève lui-même. Les discussions sont toujours extrêmement enrichissantes : à partir de l'écriture on aborde un éventail infini de sujets ; les rapports entre élèves et moniteurs se transforment, deviennent plus libres, la confiance s'instaure, chacun veut faire connaître sa vie, son métier, son pays.

III. *Extension de l'expérience*

Aujourd'hui où notre expérience est encore fraîche, nous entrevoyons d'autres possibilités à développer.

Certaines camarades ont décidé de donner des cours à domicile aux femmes retenues chez elles par leurs enfants. Une autre voie nous apparaît dans laquelle nous aimerions nous engager : *la correspondance* (2)

Sans doute serait-il passionnant et très profitable de mettre en contact des travailleurs d'un même pays, suscitant chez eux le désir d'élargir leurs liens en un monde où ils se sentent parfois isolés, même si la solidarité est très profonde entre eux.

Conclusion

Il n'est pas question pour nous de faire un bilan. Chaque cours nous ouvre de nouvelles voies, chaque cours s'enrichit du précédent.

En apprenant plus de nos élèves, nous apprenons davantage de nous-mêmes.

Par leur contact, le problème aigu de l'impérialisme et de la colonisation se fait plus sensible et plus révoltant. Un jour, sans doute, la Révolution triomphera. Mais on ne commence pas la construction d'une maison n'importe comment. La charpente ne se pose pas avant que les fondations et les murs ne soient bien solides.

La Révolution, si elle veut être prolétarienne, celle du peuple, passera nécessairement par l'émancipation de nos camarades étrangers surexploités.

Marie-Hélène
et Alain BARTHOT
Etudiants IPES

(2) *S'il existe des camarades se consacrant à l'alphabétisation et désirant tenter une expérience de correspondance, écrire à : Alain BARTHOT
Résidence La Grand'maison n° 242
Route de Gençay, 86 - Poitiers.*